

---

François VOUGA, Henri HOFER, André JANTET, Dieu  
sans religion : les origines laïques du christianisme

Genève, Labor et Fides, coll. « Essais bibliques », 2016, 253 p.

Anne-Laure Zwilling

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/34365>  
ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2017  
Pagination : 459-460  
ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Anne-Laure Zwilling, « François VOUGA, Henri HOFER, André JANTET, Dieu sans religion : les origines laïques du christianisme », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 26 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34365>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# François VOUGA, Henri HOFER, André JANTET, Dieu sans religion : les origines laïques du christianisme

Genève, Labor et Fides, coll. « Essais bibliques », 2016, 253 p.

Anne-Laure Zwilling

---

## RÉFÉRENCE

François VOUGA, Henri HOFER, André JANTET, Dieu sans religion : les origines laïques du christianisme, Genève, Labor et Fides, coll. « Essais bibliques », 2016, 253 p.

- 1 Voici un écrit engagé, visant à repenser la place des Églises dans le monde aujourd'hui. Il prolonge la réflexion théologique dont François Vouga avait tracé les grandes lignes dans *La religion crucifiée*, où il récusait l'interprétation de la mort de Jésus comme médiation institutionnelle. Vouga a travaillé ici avec le protestant Henri Hofer et le prêtre André Jantet. Tous trois offrent une réflexion sur la foi et l'Église, basée sur un sérieux travail d'exégèse de différents textes bibliques dont ils entendent dégager le transcendant qui aurait été enfermé dans la religion. Selon eux, Jésus n'avait rien à voir avec les univers rituels et l'organisation du sacré des religions de son temps, juive, grecque ou romaine. Les origines du christianisme sont donc « laïques », c'est-à-dire hors de toute médiation du sacré. Il faut comprendre le « Dieu sans religion » annoncé dans le titre comme un dieu sans religion instituée, sans « système de croyances, d'observances et d'institutions sociales et privées destinées à dompter l'ambivalence des puissances irrationnelles qui menacent la vie ou, si l'on en prend convenablement soin, assurent le salut » (p. 212 note).
- 2 Les auteurs reprennent ici une intuition classique du protestantisme, déjà affirmée lors de la Réforme. Poursuivant la pensée de Karl Barth, qui opposait la foi chrétienne à la religion, ils tentent de retrouver, dans plusieurs textes bibliques, la communauté dégagée de la religion présentée dans les Évangiles et proposée par Jésus puis Paul.

- 3 Le premier chapitre analyse ainsi plusieurs paraboles (Lc 15,11-32, Mt 20,1-6, Lc 10,25-37, Lc 14,15-24//Mt 22,1-14, Lc 16,1-8), sélectionnées parce qu'elles « ne peuvent pas ne pas venir du poète de Nazareth lui-même » (p. 62). Soulignant les effets de renversement et la dimension poétique et tragi-comique de ces « miniatures littéraires autonomes », l'exégèse demande pour chaque récit ce qu'il dit de l'Église. Ces récits, qui ont pour trait commun de traiter de repas et d'accueil, sont tous des lieux de transformation ; l'Église y apparaît comme « l'espace ouvert d'une confrontation décapante avec soi-même » (p. 65).
- 4 Le second chapitre s'intéresse à la personne même du Jésus qui a raconté ces fables, notamment dans son rapport à la commensalité. De nombreux récits du Nouveau Testament mettent en scène Jésus attablé avec des convives de toutes sortes, à l'occasion de différents repas, qui sont le plus souvent l'occasion de renversements, de transformations, et la mise en actes d'une « sécularisation radicale de la transcendance » (p. 73). Ce chapitre comporte l'analyse de plusieurs textes bibliques évoquant Jésus à table, la définition qu'il propose du Royaume, les points de discussion avec la tradition religieuse du judaïsme. Les auteurs en retirent quatre paradoxes qui donnent son sens et son identité à l'Église : l'événement, l'ouverture, la présence réelle, la fondation non institutionnelle.
- 5 Ce que la passion de Jésus apporte à la compréhension de l'Église est analysé dans le troisième chapitre : c'est « le paradoxe absolu d'une sécularisation radicale [...] le Dieu qui s'est manifesté dans la singularité humaine de la liquidation la plus profane » (p. 161).
- 6 Le chapitre suivant vise à réfuter une possible critique de la thèse d'un christianisme essentiellement non religieux : la pratique très tôt attestée des gestes symboliques que sont le baptême et la cène : n'est-on pas là dans le religieux, par la ritualisation codifiée et l'administration du sacré ? La lecture proposée ici des textes décrivant le baptême, la pratique du repas et le lavement des pieds (Ro 6,1-14, 1 Co 11,17-12,31, Jn 13,1-21) en fait ressortir la dimension subversive et universelle.
- 7 Le cinquième chapitre reprend 1 Ro 12,1-13,14, montrant que l'argumentation sur le corps du Christ repose à la fois sur la conscience de vivre un temps nouveau et sur l'extension universaliste de la convivialité offerte par Jésus. La prédication apostolique fournit une sécularisation des concepts religieux, offrant par là la vision d'une Église qui est universalisation des tabléas ouvertes de Jésus.
- 8 Le chapitre 6 propose en conclusion cinq thèses sur l'Église : son fondement est fondamentalement événementiel ; elle se structure dans un processus de continuité ; elle repose sur un commandement et une promesse (« Vous serez mes témoins ») ; sa continuité est conditionnelle ; elle est une grâce.
- 9 L'ouvrage a deux intérêts majeurs. D'une part son originalité, due à un certain ton, une approche particulière des textes bibliques : Jésus y est quasiment constamment appelé « le poète », l'insistance sur la prise en compte littéraire des textes est forte, on note aussi le recours à l'Évangile de Thomas. D'autre part, la qualité de l'ouvrage réside certes dans l'attention portée au texte biblique, qui en permet une lecture renouvelée, mais également dans la façon dont l'ensemble est remarquablement agencé en un tout cohérent, au service d'une compréhension proprement « évangélique » de ce qu'est l'Église. Les textes du Nouveau Testament, comme le démontre cet ouvrage de façon

exemplaire, proposent un renouvellement dans la façon de comprendre le monde ; c'est sur cette base que l'ouvrage appelle à repenser le rôle des Églises chrétiennes.